

# COMMUNIQUÉ

Le Collectif Bassines Non Merci 79



## CRUES, PRÉLÈVEMENTS, RECHARGES DES NAPPES : DÉSARMONS LES IDÉES FAUSSES !

Le 19/02/26

**Alors que notre département traverse des épisodes de crues exceptionnels et que certains en profitent pour faire appel au fameux « bon sens » en affirmant que les bassines seraient LA solution miracle pour stocker cette eau et limiter les crues, nous avons décidé de réagir afin de rappeler la réalité de ces projets.**

### POURQUOI LES POMPAGES SE FONT DANS LES NAPPES ET NON PAS DANS LES COURS D'EAU EN CRUE ?

La plupart des rivières alimentant le Marais Poitevin ont des débits relativement faibles et surtout très irréguliers (même l'hiver). Cette fragilité hydrologique et la facilité d'accès aux eaux souterraines, ont encouragé les prélèvements pour **l'irrigation par pompage dans les nappes**. Ainsi, sur le projet des 16 méga-bassines de la Coop de l'Eau 79, seuls 2 pompages sur les 88 prévus se feraient en rivières. De plus, les pompes des méga-bassines tournent en continu durant 2 à 3 mois. **Les événements de crue, bien que spectaculaires, sont trop aléatoires et de trop courte durée pour permettre le remplissage de ces immenses réservoirs.**

À cela s'ajoute une réalité souvent passée sous silence : la question n'est pas seulement celle d'une limite quantitative de pompage, mais aussi celle de la qualité de l'eau. Remplir les bassines avec de l'eau de crue signifierait pomper une eau fortement chargée en matières organiques. Stockée plusieurs mois en surface dans les bassines, et exposée au soleil estival, cette eau risquerait de se dégrader, de fermenter, posant des problèmes sanitaires (comme les cyanobactéries).

### POURQUOI LES PRÉLÈVEMENTS EN NAPPES, MÊME L'HIVER, NE SONT PAS SANS CONSÉQUENCE ?

Les méga-bassines doivent impérativement se vider et se recharger entièrement chaque année. Seul subsiste toujours un volume de lestage nécessaire au maintien des bâches. Si l'eau stockée n'était pas entièrement consommée et donc facturée par la Coop de l'Eau 79, alors l'argent viendrait à manquer dans les caisses pour rembourser ces investissements ! Celle-ci l'a bien compris et - de leur point de vue - il n'est pas envisageable de risquer un arrêt prolongé des pompages, même lors des hivers les plus secs.



*Assec de La Rivière Mignon  
Le 21/12/22*

**Ainsi, il a déjà été démontré et observé, que les niveaux de nappes en dessous desquels les prélèvements seraient suspendus, ont été décidés afin de garantir ces remplissages et non afin de garantir la préservation des milieux aquatiques.**

Par exemple, pour la méga-bassine de Mauzé-sur-le-Mignon, les valeurs des seuils de remplissage se trouvent exactement au moment où la nappe pourrait enfin alimenter le Mignon. Initier les pompages à ce niveau de nappe ne laisse aucune chance au Mignon de retrouver un écoulement normal. **C'est ce qui a pu être observé le 12 décembre 2022 alors que les pompes de cette première méga-bassine tournaient à plein régime et que le Mignon était lui toujours totalement à sec !** Il est donc faux de prétendre que l'eau pompée dans les nappes est une eau « excédentaire ». Dans ces conditions, le Marais Poitevin n'est pas alimenté et la zone humide ne peut pas être fonctionnelle.

## « L'HIVER, L'EAU EST PERDUE ET S'EN VA À LA MER ». EST-CE VRAIMENT SI SIMPLE ?

L'eau abondante en hiver est bénéfique pour les milieux aquatiques et à la fertilisation des sols. **Les prairies longuement inondées assurent la reproduction du brochet et des batraciens.** La recharge lente et continue des nombreuses zones humides et des tourbières **permettent un stockage naturel et essentiel de la ressource.** Or de nos jours, en amont de bassin, comme en aval, **les prairies des zones humides et des fonds de vallées ont été retournées, transformées en productions céréalières.** En drainant leurs champs, ces céréaliers refusent maintenant d'y stocker l'eau l'hiver. **C'est bien eux qui participent à son évacuation vers la mer !** Le littoral s'en retrouve d'ailleurs déséquilibré, recevant trop d'eau douce en hiver et pas assez l'été. **Le partage et la préservation de l'eau doit se faire des sources jusqu'à l'estuaire,** où la production conchylicole nécessite un apport équilibré en eau douce, à la fois en quantité et en qualité, pour garantir la bonne santé des écosystèmes et de leurs productions.



## « TOUTE CETTE EAU, C'EST CELLE QUI MANQUE AUX AGRICULTEURS L'ÉTÉ ! » LE STOCKAGE EN MÉGA-BASSINES SERAIT L'UNIQUE SOLUTION AU DÉFICIT HYDRIQUE ?

La surexploitation des terres imperméabilise et tasse les sols, le drainage des parcelles évacue l'eau au plus vite, l'arrachage des haies, l'arasement des talus et le recalibrage des cours d'eau limitent les obstacles et réduisent l'infiltration... Toutes ces pratiques, encouragées depuis plus de 50 ans par le modèle agricole dominant, ont profondément modifié notre relation à la ressource. **Cette eau, naturellement présente sur notre territoire, est considérée comme néfaste en période de « hautes eaux ».** Mais quand vient la saison de « basses eaux », ceux qui se battaient pour l'évacuer au plus vite, usent d'irrigation coûteuse dès le début du printemps pour combler le déficit hydrique. Une philosophie Shadoks qui pénalise la majorité des exploitations, puisque seulement 6% de la Surface Agricole Utile est irriguée (environ 9 600 ha sur les 155 000 ha du sud Deux-Sèvres), **ce qui signifie que l'immense majorité de notre économie agricole repose sur la disponibilité naturelle de l'eau sur notre territoire et non sur l'irrigation.**

Il est temps de changer drastiquement de modèle : remplacer les cultures gourmandes en eau d'irrigation, sélectionner les semences adaptées à nos terroirs, renaturer nos paysages, ré-inonder les marais mouillés...

Les nombreuses politiques publiques finançant les méga-bassines devraient aider à cette transition plutôt qu'à promouvoir des outils court-termistes qui perfusent ce modèle dépassé.

